

CHRONIQUE LOCALE

On s'inquiète profondément dans toute la France du chômage de nos métiers et de la misère qui en est la suite.

A Lyon, en présence de cette immense détresse, on gémit et on s'ingénie à combattre le fléau.

Le Conseil municipal a voté 200,000 fr. pour venir en aide aux ouvriers sans travail et trois chantiers ont été ouverts dans lesquels on ne reçoit que des tisseurs. La Chambre de commerce a offert 20,000 francs.

On organise des fêtes, des concerts, des souscriptions et on peut être sûr que le cœur des Lyonnais ne fera pas défaut.

Mais au loin, on croit toujours que la misère engendre la guerre civile. On voit déjà se hisser le drapeau noir et à la chambre même, on rappelle la désolante et terrible devise : *Vivre en travaillant ou mourir en combattant.*

Delà, il n'y a qu'un pas à faire pour accuser les couvents qui accaparent l'ouvrage, et les fabricants qui spéculent pour faire mourir le peuple de faim.

Hélas ! il n'y a qu'un mot à répondre : les couvents n'ont pas de métiers à tisser, et les fabricants sont les premiers à gémir et à souffrir de la cherté des soies, des fléaux qui frappent la sériciculture comme de la fermeture des marchés turcs, russes, anglais, allemands, américains. à qui la guerre interdit les achats.

Quelle qu'en soit la cause, le mal existe et il faut le combattre avec énergie.

A côté de la bienfaisance active et dévouée, on a choisi, parmi les moyens pratiques, l'organisation d'une grande fête de bienfaisance dont les préparatifs donnent de l'ouvrage et de l'occupation à une foule d'industries et dont le produit sera offert aux indigents. On a nommé un Comité composé de :

MM. le préfet du Rhône, président, le procureur général, le général Février, Chavannes, président du conseil municipal, le docteur Gailleton, Piaton, Joseph Kuppenheim, Chabrières-Arlès, Tapissier, Cambefort, Clément, Deville, Mangin, Aimé Gros, Juvenet, Cathelin, M. Bouillier, chef du cabinet du préfet, remplira les fonctions de secrétaire.

De son côté, Paris nous promet des secours et tous les départements nous annoncent qu'il viennent à notre aide.

Puissent les sommes envoyées pallier les souffrances d'une population calme, résignée, patiente, qui est mal connue, mal jugée au loin et qui, méritant les vives sympathies de ceux qui la connaissent, attend sans cesser d'espérer.

Du moins, que cette attente ne soit pas vaine.

Espérons aussi que le retour du travail mettra fin bientôt à la tristesse de tant de ménages.

— Une nombreuse réunion d'ouvriers tisseurs a organisé, le dimanche 14 février, à la Rotonde, un syndicat pour l'amélioration de leur situation.